

FRANCISZEK MACHALSKI

LES MOTIFS IRANIENS DANS LA LITTÉRATURE POLONAISE¹

Les relations réciproques entre la Pologne et l'Iran datent de l'époque des Safavides (XVI^e—XVII^e siècle). Ces relations sont avant tout basées sur l'activité politique et diplomatique et plus tard commerciale. Les contacts cultures entre les deux pays se réalisent par l'intermédiaire des représentants diplomatiques (c. à d. ambassadeurs et messagers) et des missions catholiques. Nommons ici p. ex. le célèbre missionnaire et orientaliste, le père Tadeusz Juda Krusiński (1675—1756), auteur d'oeuvres bien connus sur l'histoire de l'Iran de son temps.

En Pologne du XVII^e siècle la connaissance des langues orientales n'était pas répandue et se bornait avant tout à la langue turque et persane dont l'usage était indispensable chez les secrétaires des ambassadeurs polonais accrédités à la cour des sultans turcs et des schahs iraniens. Les missionnaires polonais qui séjournaient souvent plusieurs années en Iran connaissaient bien aussi la langue persane².

Or, de ce milieu proviennent les personnes qui par leurs traductions et leurs oeuvres scientifiques étaient les premiers ambassadeurs de la culture iranienne auprès de la nation polonaise.

La connaissance de la littérature persane en Pologne, comme d'ailleurs dans toute l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles, était

¹ L'article actuel constitue l'abrégé d'une thèse plus étendue pas encore publiée.

² A ce sujet voir le travail de feu le professeur Stanisław Kościółkowski intitulé *L'Iran et la Pologne à travers les siècles*. Téhéran 1943. Edition de la Société Polonaise des Etudes Iraniennes.

presque nulle. Ce fait s'explique par l'ignorance complète et le mépris de tout ce qui avait l'air de rappeler l'Islam. Et c'est pour cela qu'il faut mettre en évidence le fait qu'un des premiers traducteurs de la littérature persane en Europe était un Polonais, Samuel Otwinowski (mort en 1624), secrétaire de l'ambassade polonaise auprès de la Porte Ottomane. Il a traduit le *Golestān* de Sa'di vers 1610, en se servant d'une traduction turque parce que sa propre connaissance de la langue persane n'était pas suffisante. Du fait de circonstances inconnues l'ouvrage de Otwinowski demeura à l'état de manuscrit jusqu'en 1879 année, ou il fut publié à Varsovie par dr I. Janicki sous le titre *Giulistan to jest Ogród Różany*. Mais il est probable que cette traduction était accessible au moins à certains représentants de la noblesse polonaise, parce qu'on trouve des traces dans les oeuvres poétiques de Wacław Potocki, poète du XVII^e siècle (voir son *Ogród fraszek* — [Jardin de facéties]).

Bien des années s'écoulèrent. Ce n'est que vers la fin du XVII^e siècle qu'un savant polonais, l'orientaliste Franciszek Meniński (1623—1698), publia dans son dictionnaire trilingue intitulé *Thesaurus Linguarum Orientalium: Turcicae, Arabicae, Persicae institutiones* (Vienne, 1680—1887) le célèbre ghazel de Ḥāfeẓ *الا يا ايها آساقى ادر كاسا و ناولها* en latin qui, à cette époque, était généralement connu et parlé par les nobles de Pologne.

Une centaine d'années plus tard, sous le règne du dernier roi de Pologne, Stanisław August Poniatowski, prend place un grand développement de l'étude des langues, de la littérature et de la science des peuples islamiques. C'est en Pologne le siècle des lumières. L'école orientale à Istamboul, fondée au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle sur l'ordre du sus-dit roi, est devenue un centre important d'études des langues et de la culture orientale. Les élèves de cette école qui visaient aux postes diplomatiques en Orient étudiaient aussi la langue et, sans doute, la littérature persane.

Mais ce n'est qu'au cours de la première moitié du XIX^e siècle, à l'époque du romantisme, que l'Orient se révèle et pour la première fois si largement dans la littérature polonaise. Sous influence des traductions de la littérature persane et arabe, la poésie de cette époque s'enrichit de motifs orientaux.

Le centre principal d'intérêt et des études de l'Orient se situe à l'Université de Vilna, fondée au XVI^e siècle par le roi de Pologne, Stefan Batory, et lors des partages de la Pologne soumise avec toute la province à l'empire russe. Du cercle des étudiants de cette université sont sortis quelques traducteurs de la littérature persane et quelques poètes qui ornaient leurs poèmes originaux d'un coloris oriental.

Parmi les élèves de l'Université de Vilna figurait, entre autre, Aleksander Chodźko (1804—1891), diplomate, orientaliste et poète. Il séjourna plusieurs années en Iran, d'abord comme secrétaire de l'ambassade russe à Téhéran, ensuite comme vice-consul de cet Etat à Recht. Sa connaissance de la langue persane était parfaite; il traduit un des contes populaires persans sur un padischah et quatre derviches (*Padyszach i czterech derwiszów*, Cracovie 1859). Notons ici qu'Aleksander Chodźko est aussi le traducteur des chansons populaires persanes de la région de la mer Caspienne en anglais: *Specimens of the Popular Poetry of Persia* (London, 1842) et de cinq mystères religieux en français: 1. *Le Messager de Dieu*, 2. *La mort du Prophète*, 3. *Omar s'empare du Jardin de Fédéh*, 4. *Le Martyr d'Aly*, 5. *Un Monastère de Moines européens* (voir *Le théâtre persan, choix des téazies ou drames*, Paris 1878). Dans les poèmes lyriques d'Aleksander Chodźko on trouve, en autres, beaucoup de motifs persans. Dans son *Poemat wschodni — Derar* (*Derar, conte oriental*) le lecteur polonais se familiarisait pour la première fois avec les idées et les mots persans (voir ses „élégies persanes“ dans les *Poezje* (Poèmes, Poznań 1833).

L'élève le plus célèbre de l'Université Stefan Batory fut le grand poète romantique polonais, Adam Mickiewicz (1798—1855). Son recueil de poésies intit. *Sonety krymskie* (*Sonnets de Crimée*) avec nombre de mots persans et arabes est devenue très connu par son coloris oriental et son style sublime. Il faut noter que le premier de ces sonnets trouva son traducteur en persan en la personne de Mirza Topchy-bachy. *Aryman i Oromaz* (*Ariman et Ormuz*) est un autre poème où ce poète représente l'idée de la lutte éternelle des deux principes cosmiques: le Bien et le Mal, motif iranien, comme on le sait. Dans le poème *Wschód i Zachód* (*L'Orient et l'Occident*) Adam Mickiewicz introduit le

motif si bien connu en littérature persane de la rose et du rossignol. Le même motif se retrouve dans un poème de Stanisław Chołojewski (1791—1846) intitulé *Słowik i róża. Legenda wschodnia* (*Le rossignol et la rose. La légende orientale*), publié en Vilna, 1847.

Parmi les orientalistes et les poètes de l'époque romantique, le comte Józef Dunin-Borkowski (1809—1843), a le mérite d'avoir adapté pour la première fois la forme du ghazal à la poésie polonaise. Un autre orientaliste et poète, fort doué, Ludwik Szpicnagel vel Spitznagel (1806—1827) a traduit le poème de Nezāmī sur Alexandre le Grand. Malheureusement, le manuscrit de cette traduction s'est égaré après la mort prématurée de son auteur.

Mais le trait le plus caractéristique de l'époque romantique en Pologne, qu'on nomme aussi „époque de Mickiewicz“, est la prédilection pour le plus grand poète lyrique de l'Iran, Šams ad-Dīn Ḥāfez. Il convient de mentionner trois essais opérés vers ce temps-là pour traduire Ḥāfez en polonais. Ainsi, le savant orientaliste, Józef Sękowski (1800—1858), a traduit en prose trois ghazals de Ḥāfez où probablement il se servait d'une traduction turque de Südi, publiés dans „Dziennik Wileński“ („Le Journal de Vilna“) en 1820. Jan Nepomucen Wiernikowski (environ 1800—1877), orientaliste aussi et poète, a donné à son tour une traduction d'un choix de ghazals de Ḥāfez en se basant sur l'original persan. Quelques-uns de ces ghazals furent publiés dans la revue littéraire „Biruta“ (Vilna, 1838); les autres sont restés à l'état de manuscrit jusqu'à nos jours³. Aussi le poète Aleksander Groza (1807—1875), a de sa part mis en polonais quelques ghazals hafisiens d'après une traduction latine et les a publiés à Vilna (voir ses *Poezje*, 1843). Dans ses propres poésies ce poète se servait de motifs orientaux.

Malheureusement toutes ces traductions étaient fragmentaires et occasionnelles et ne donnaient pas au lecteur polonais une idée juste du vrai Ḥāfez⁴.

³ Récemment dr Barbara Majewska a publié de ce manuscrit toute la traduction de Wiernikowski avec un commentaire dans le „Przegląd Orientalistyczny“, Varsovie 1960.

⁴ Pour des informations plus détaillées sur ce sujet, voir l'article du professeur Ananiasz Zajaczkowski *Orientalizm polski epoki Mickiewicza* (*Orientalisme polonais de l'époque de Mickiewicz*) dans „Przegląd Orientalistyczny“, Varsovie 1959.

Vers le milieu du XIX^e siècle, se répandent en Pologne les nouvelles sur Abolḳāsem Ferdousī et son immortel *Šāh-nāmeḥ*. Lucjan Siemieński (1809—1877), critique littéraire, traducteur et poète, publie en 1855 la traduction de Bijan et Manijeh, épisode bien connu du *Livre des rois* (*Biszen i Menisze. Ustęp z Firdusiego poematu: Szach-namech*). La petite étude sur l'histoire et la valeur poétique du *Šāh-nāmeḥ* par Siemieński, insérée dans son livre, est la première sur ce thème en Pologne.

D'autres intellectuels polonais, c. à. d. savants et poètes, s'intéressaient aussi à la même époque au *Šāh-nāmeḥ*. P. ex. Józef Szujski (1835—1885), historien renommé, est traducteur du conte de *Rostam et Sohrab*. Il a traduit aussi quelques poèmes de Ġalāl ad-Dīn Rūmī et Ḥāfez. (voir ses *Poezje*).

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, c. à. d. à l'époque du réalisme dans la littérature polonaise, un intérêt plus vif pour la littérature persane se fait sentir. Le savant orientaliste, Albert Biberstein-Kazimirski (1808—1887), a donné à la littérature polonaise une nouvelle traduction du *Golestān* de Sa'dī, en s'appuyant sur l'original persan (*Gulistan to jest Ogród Różany Sa'dego z Szyszczu*). Sa traduction exacte et complète en beau polonais parut à Paris, 1876.

L'auteur de la première histoire de la littérature persane en langue polonaise est l'historien des littératures orientales, Julian Adolf Świecicki (1848—1932). Ce dilettant passionné, qui d'ailleurs ne connaissait aucune des langues orientales, a inséré dans son oeuvre *Historia literatury perskiej* (*Histoire de la littérature persane*), Varsovie, 1902, quelques dizaines de fragments des chefs-d'oeuvres persans traduits en vers polonais.

Les études approfondies de la littérature persane trouvèrent bientôt leur écho dans la poésie polonaise. Nommons ici l'écrivain, journaliste et poète à la fois, Julian Łętowski (pseudonyme de Władysław Książek (1858—1897), qui avait choisi pour héros d'un de ses drames le célèbre poète iranien, Ferdousī. L'action se passe à la cour du sultan Maḥmūd à Ghazna au XI^e siècle (*Firdusi*, Varsovie 1884).

À l'époque du modernisme, nommé aussi néoromantisme où Jeune Pologne (fin du XIX^e et début du XX^e siècle), la littérature polonaise puise copieusement aux littératures orientales. L'Orient

est alors en vogue, il fascine les esprits. La production littéraire de la Jeune Pologne (Młoda Polska) se caractérise par une nouvelle vague d'exotisme et d'orientalisme. On traduit beaucoup d'œuvres de la littérature hindoue, arabe, persane, chinoise, etc., ou bien on transpose des motifs orientaux dans la poésie polonaise.

Wacław Rolicz-Lieder (1866—1912) fut également un orientaliste et un poète doué. Il avait traduit quatre-vingt-dix quatrains (robā'iyāt) d'Abu Sa'īd Faḍlullāh ben Abulḥayr (publiés à Cracovie, 1895) (intitulés *Abu Sajid Fadlullah ben Abulchajr i tegoż czterowersze*) et d'autres poèmes persans. Les motifs persans se retrouvent souvent dans ses poèmes lyriques originales.

D'excellents magazines littéraires de cette époque, comme „Chimera“ („Chimère“) 1901—1913, „Sfinks“ („Sphinx“), 1908—1911, „Lamus“ („Débaras“), 1909—1913 et d'autres périodiques, apportaient dans leurs colonnes de nouvelles traductions de la littérature exotique du lointain Iran.

Dans les premières années du XX^e siècle, le savant iranien varsovien, alors encore très jeune, Aleksander Freiman, puis professeur à Leningrad, USSR avait traduit en prose le célèbre épisode du *Šāh-nāmeḥ* intitulé *Zal i Rudabeh*, publié 1901.

Comme à l'époque du romantisme le nom de Ḥāfez, plus tard, à l'époque de la Jeune Pologne, celui de 'Omar Ḥayyām, rendu célèbre par la traduction anglaise de Fitz Gerald, attire l'intérêt des beaux esprits polonais. Une belle traduction des quatre-vingt-six quatrains de 'Omar Ḥayyām naît sous la plume de deux poètes: Maryla (Marie) Wolska (1873—1930) et Michał Pawlikowski (né 1887). Leur traduction fut publiée dans „Lamus“, 1911—1912. Ils se servaient évidemment des traductions anglaises et allemandes. Franciszek Ksawery Pusłowski traduit et travestit les *robā'iyāt* de 'Omar Ḥayyām sous le titre un peu bizarre *Namiot życia* (*La tente de la vie* — allusion au nom Ḥayyām (voir *Omar Chajjam*, Cracovie, 1912)).

Toutes ces traductions influencent à leur tour la production littéraire en Pologne. Un bel exemple nous en est fourni par les poèmes lyriques de cette même Maryla Wolska (voir p. ex. ses *Krople goryczy* [*Gouttes d'amertume*] écrits en forme de quatrain — dans le recueil intitulé *Dzbanek malin* — [*La cruche de framboises*]) — publié 1929.

C'est l'aspect du mysticisme et du scepticisme de 'Omar Ḥayyām qui attire la pensée et la prédilection des poètes polonais. De même en ce qui concerne les œuvres de Ḡalāl ad-Dīn Rūmī, le plus grand poète mystique chez les Persans. Dans le dixième volume de la „Chimera“ („Chimère“), 1905, un éminent poète de l'époque, Tadeusz Miciński (1873—1919), fait paraître la traduction des vingt-six poèmes lyriques (ghazals) du *Divān* de Šams-e Tabriz. Le traducteur ne connaissait pas non plus l'original persan. Sa traduction est libre et marquée par sa propre disposition au mysticisme.

Mais la plus représentative pour l'époque du néo-romantisme en Pologne, est la production littéraire d'un poète, orientaliste-amateur et traducteur fécond, Antoni Lange (1861—1929). Parmi ses très nombreuses traductions des littératures occidentales et orientales, se trouvent aussi celles de la littérature persane. Il en a publié les principales dans son recueil *Dywan wschodni* (*Le tapis orientale*) à Varsovie, 1921. Nous y trouvons des fragments de l'*Avestā*, du *Šāh-nāmeḥ* de Ferdousi, un choix de quatrains de 'Omar Ḥayyām et Afdal ad-Dīn Ḥākānī, quelques casidas de Ḡalāl ad-Dīn Rūmī, quelques ghazals de Ḥāfez, Ḡāmi etc. La propre production poétique d'Antoni Lange est fortement influencée par les poètes persans⁵.

On ne cesse pas non plus de s'intéresser aux quatrains de 'Omar Ḥayyām après la Première Guerre Mondiale, quand la Pologne regagne son indépendance politique. On publie de nouvelles traductions des *robā'iyāt* de 'Omar Ḥayyām. Konrad Libicki avait alors traduit des quatrains du poète persan en vers blanc d'après une traduction de Fitz Gerald (publiée à Varsovie, 1921). Il a traduit seulement quatre-vingt *robā'iyāt* (v. Omar Khayyam, *Rubajaty*).

Les quatrains de 'Omar Ḥayyām sont encore une fois traduits en polonais. Cette fois-ci par le grand savant, linguiste et orientaliste professionnel, Andrzej Gawroński (1885—1927), qui étant polyglotte par excellence connaissait aussi parfaitement la langue persane. Il n'a traduit que cinquante-quatre *robā'iyāt*, mais

⁵ Sur ce sujet voir le travail de l'auteur de ces lignes intitulé *Orientalizm Antoniego Langego* (*Orientalisme d'Antoni Lange*), Tarnopol 1937.

sa traduction est peut-être la meilleure qui soit parue en langue polonaise, malgré des défauts insignifiants dans le rythme (peut-être la mort prématurée de l'auteur ne lui a pas permis de perfectionner sa traduction). Elle est exacte au point de vue philologie et en même temps exhale l'inspiration poétique. La traduction de Gawroński fut publiée par ses amis à Léopol en 1933, après sa mort⁶.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, on observe en Pologne, devenue République Populaire et libérée du joug de l'occupation hitlérienne, le développement universel des études orientales. A Cracovie et à Varsovie, centres principaux des études susdites, se forment de jeunes groupes d'iranisants et de traducteurs futurs de la littérature persane.

Dans le domaine des traductions, ce sont avant tout les savants orientalistes qui travaillent. Ainsi, le professeur de l'Université de Varsovie, Ananiasz Zajaczkowski, a publié une nouvelle traduction de Hāfez d'après l'original persan intitulée *Gazela wybrane Hafiza* (*Les ghazals choisis de Hāfez*) à Varsovie, 1957. Sa traduction renferme un choix de soixante ghazals, illustrés de miniatures persanes. Une ample étude sur Hāfez et son *Divān* écrite par le professeur Zajaczkowski procède sa traduction.

L'auteur de cet article a récemment publié la traduction en prose de Zāl et Rūdābeh, épisode du *Šāh-nāmeḥ* (*Opowieść o miłości Zala i Rudabe*), en ajoutant un vaste avant-propos sur la vie de Ferdousi et son oeuvre (édition Ossolineum, 1961).

Les iranaisants polonais d'aujourd'hui s'intéressent aussi à la littérature de l'Iran contemporain. On a traduit et publié au cours des dernières années des nouvelles de Bozorg Alavi *Jej oczy* (*Ses yeux*) et *Opowiadania* (*Contes*). Les traducteurs sont Józef Bielawski et Franciszek Machalski. (Edition Czytelnik, Varsovie 1955). On a traduit aussi les nouvelles de Šādeḡ Hedāyat (trad. Zofia Józefowicz), de Raḡmat Moṣṭafavi (trad. F. Machalski), de Moḡammad 'Alī Ġamāl-zādeḡ (trad. Wojciech Skalmowski et F. Machalski), et d'autres. On néglige pas les poètes

⁶ Les traductions polonaises de 'Omar Ḥayyām constituent le sujet de l'article de l'auteur de ces lignes ترجمه رباعیات حکیم عمر خیام بربان لهستانی publié dans le مجموعه انجمن ایرانشناسی (شماره ۱) Téhéran 1946.

iranaisants d'aujourd'hui. P. ex. l'auteur de cet article a publié la traduction des poèmes de Māleko'sh-Šo'arā Bahār, Ḥabīb Yaghmā'i, Šūratgar, Dastgardī etc. Barbara Majewska a traduit un poème de Kāzem Raḡavi. Tadeusz Kowalski (1889—1948), Franciszek Machalski et Zygmunt Abrahamowicz ont traduit en polonais des choix de proverbes et d'aphorismes persans. On trouve la plupart de ces traductions dans la revue trimestrielle „Przegląd Orientalistyczny“ (Revue Orientaliste), paraissant à Varsovie depuis 1948. Nommons encore une traduction de *Āfsāneh-ye āfrīneš* (*La légende sur la création*) de Šādeḡ Hedāyat faite par Jędrzej Hamankiewicz.

Comme nous voyons, les fleurs exotiques de la poésie persane transplantées dans la prairie de la littérature polonaise inspiraient et inspirent toujours l'imagination créatrice des poètes polonais et donnent naissance à de nouvelles beautés.

*

Notre examen des motifs et des emprunts iranaisants dans la littérature polonaise, par nécessité bien court, vient à son terme. Les résultats obtenus en Pologne dans le domaine des traductions de la littérature persane pour le moment ne sont pas grands ni satisfaisants. Mais ils suffisent à démontrer qu'on étudie et s'intéresse à la littérature de l'Iran et que depuis des siècles cette littérature enrichit la production artistique nationale des Polonais.